

# La Fête des narcisses

Autor(en): **Porta, M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **SBB Revue = Revue CFF = Swiss federal railways**

Band (Jahr): **3 (1929)**

Heft 5

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-780165>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# SB Revue (SF)

Herausgegeben von der Generaldirektion der Schweizer Bundesbahnen / *Schriftleitung*: Generalsekretariat in Bern  
*Inseratenannahme, Druck und Expedition*: Büchler & Co., Bern

SF

Publiée par la Direction générale des chemins de fer fédéraux. *Rédaction*: Secrétariat général à Berne / *Annonces Impression et Expédition*: Büchler & C<sup>ie</sup>, Marienstr. 8, Berne

Erscheint einmal im Monat / Paraît une fois par mois. Abonnement: 1 Jahr Fr. 10.- / 1 année fr. 10.-. 1 N° fr. 1.-. Postcheck / Chèques postaux III 5688

## LA FÊTE DES NARCISSES

La Suisse est le pays des fêtes. Entendons-nous. Je ne veux pas dire par là que la Suisse soit un pays plus «fêtard» que les autres, hé non; et en matière de travail, nous n'avons rien à apprendre du voisin. Ce que je veux dire, c'est qu'en aucun pays du monde, peut-être bien, une Fête n'est prise au sérieux — parfaitement; c'est le mot — comme chez nous: n'est organisée, dans ses moindres détails, avec le soin qu'une longue tradition nous a enseigné, à nous, à y mettre. Aussi, en général, «le résultat répond», comme on dit en terre vaudoise.

Chacune a son but, chacune a ses rites, chacune a sa couleur; aussi, si elles sont nombreuses, chacune est unique. Ainsi la Fête des Narcisses. Il n'y a qu'une Fête des Narcisses.

Pour son décor, d'abord, inimitable, inempruntable, irremplaçable, incomparable, au centre de la Riviera vaudoise, entre le lac bleu et les hautes prairies en fleurs que dominant les Alpes. Et, juste là, cette vaste place faite comme exprès, sous ses grands arbres. Où donc, mieux qu'en ce lieu privilégié, mieux qu'en cette manière de petit paradis terrestre, célébrer l'entrée de l'été, dans les fleurs et les danses?

Et puis, par le judicieux, l'harmonieux mélange des éléments qui la composent.

Son but? — Plaire à ses visiteurs, et en attirer d'autres. Sans doute, et pourquoi pas? Plaire à ses hôtes est un devoir de politesse; attirer est un devoir de sage économie et de prévoyance. Tout est dans les moyens qu'on emploie. Et là, il n'y a pas à dire, Montreux, année après année, met dans le mille. En plaisant à tous; par le double caractère, populaire à la fois et délicatement artistique, qu'elle a su, d'emblée, donner à sa Fête, et qui lui reste.

Populaire? — Certes. Trains et bateaux rivalisent de fréquence et de zèle pour transporter l'immense foule qui afflue, lui offrir des facilités de tous genres. Montreux s'est parée, a rempli ses caves et ses offices. Toutes réjouissances foraines s'y sont donné rendez-vous. Large gaieté; copieuse hospitalité; et puis l'excitante bataille de confettis, après la représentation, où les plus graves se dérident, où, des acteurs et des spectateurs, on ne sait, en vérité, qui s'amuse le mieux.

Et alors, le «clou». Chaque fois. Et les organisateurs n'y vont pas de main morte et ne font pas les choses à moitié! — Une année, les Ballets russes. Une autre, les Ballets viennois, ou ceux de l'Opéra de Paris, ou de la Monnaie de Bruxelles. Rien que ça. Sans parler, il y a quelques années, de Jaques Dalcroze et de toute une troupe de bambins qu'il amenait, symbolisant si bien, dans leurs jeux, le printemps et la joie de vivre. Une des plus jolies de ces Fêtes.

Chaque fois, un émouvant, un noble, un prestigieux spectacle d'art; d'exquises visions d'élégance, de grâce, de beauté, et qui vont se continuer cette année, en se renouvelant dans ce cadre unique au monde et — notons le détail — devant des gradins de bois blanc, tout unis; car nous sommes un peuple simple, qui aime les belles choses, mais sans y ajouter de luxe inutile ou faux.

Pour finir par le corso fleuri, où, chaque année, les jardiniers de Montreux se surpassent. Impressionnant défilé, et la foule éclate en applaudissements devant de superbes équipages pleins de fleurs à profusion, encadrant ces autres fleurs que sont les plus délicieux minois féminins de la contrée; or Dieu sait s'il y en a, de délicieux minois féminins, dans la contrée! Et des mioches, là aussi, et pas moins applaudis; parce qu'aucune fête ne serait complète, chez nous, si n'y figuraient pas des mioches, des bandes de mioches.

Le tout, dans ce ton qui est celui des réjouissances publiques de ce pays et qui en fait l'atmosphère spéciale: rien de factice, rien de forcé. Vraiment un peuple qui, abandonnant pour un moment toute autre préoccupation, se réunit pour voir quelque chose de beau et se réjouir, en famille.

Il n'y a que le choix des fêtes, dirions-nous. Sans doute. Mais il y en a qui, au point de vue artistique, marquent des sommets. Tels nos Festivals; telles les représentations de Mézières; telle, tous les quarts de siècle, la Fête des Vignerons. Telle, chaque année, la Fête des Narcisses.

C'est pourquoi, chaque fois davantage, elle devient une manière de pèlerinage pour tout le pays suisse, voire pour une foule d'étrangers qui pourtant ont peut-être vu d'autres fêtes très cotées, ailleurs... Du fond des plus lointains cantons on accourt, en famille; et, le

lendemain de la grande journée, on s'éparpille, profitant de l'occasion et des diverses facilités offertes pour l'occasion, dans tous les jolis endroits des environs, avant de regagner ses pénates, un inoubliable souvenir ensoleillé au cœur.

Une affluence comme, j'imagine, en connurent les fêtes de la Grèce antique, où fraternisaient les Hellènes de toute la péninsule. Au fait, les nôtres, de fêtes, res-

semblent étonnamment à celles-là, par ce double caractère, patriotique et artistique, qui est leur marque; qui est la marque, en particulier, de celle de Montreux.

La Fête des Narcisses ... Il n'y en a qu'une, et c'est aussi bien qu'elle n'est possible qu'à Montreux. Celle de cette année sera digne des précédentes, nous dit-on. Bienvenue à la Fête des Narcisses de cette année!

M. Porta.

## IM ZEICHEN DER NARZISSE

Eines wird immer sein: unsere Sehnsucht nach der Sonne, nach Montreux. Wunder schafft die Natur! Träume webt und wirkt der Mensch! Ein solcher Traum ist Montreux mit seinem Narzissenfest.

Im Weinberggelände haben längst die Pfirsichbäumchen ihre rosafarbenen Röckchen angezogen. Ganze Weihrauchwolken vom Duft des Blütenschnees und der Narzissen, den es herüberweht, steigen wie zu einem festlichen Hochamt des Frühlings empor, der nirgends sich schöner entfaltet als in der Genferseelandschaft. Diese Landschaft ist wie eine beglückende Melodie. Von dem sanften Pastorel blumenbunter Matten bis zum feierlichen Maestoso und zum brausend emporstürmenden Fortissimo hinreissender Hochgebirgsschönheit vereinigt sie alle Klänge.

Früh erwacht die grosse Leidenschaft des Frühlings hier. Zwischen den melodiehaften Höhenzügen, die nur nach Südosten geöffnet sind, bricht er ein und entfaltet sich mit verführerischer Süßigkeit und Anmut. Da funkelt Montreux selbst, dieses Nirwana der Romantik, dem Genfersee entlang, in dem sich tags die Scheiben und nachts die Lichter spiegeln. Zwischen Ufer und Berg entfaltet, duftet sie unter der Hut der Rochers de Naye, unter blühenden Matten und herniederhängenden Wäldern. Die Hänge haben rosane Lenden von dem Licht der aufbrechenden Pfirsich- und Mandelbäume, als wäre diese Landschaft keine Schweizer Landschaft, sondern eine Landschaft bei Bergamo oder Bellagio. Und je mehr die Sonne höher in den Himmel geht, desto herrlicher überläuft hier das Feuer der Gesträuche und Blumen die abenteuerlichen Gärten rechts und links, und eines schönen Morgens flimmert alles in Weiss — die Narzissen bei Montreux sind aufgebrochen, mitten unter der samtenen Sonne hat ein zweiter Winter Einkehr gehalten, aber mit ihm, dem «symbolischen», auch die Freude, die nirgends grösser und herrlicher sich offenbart als im Fest der Blumen, der Narzissen, das am 1. und 2. Juni leidenschaftliches Entzündetsein bringen wird.

Frühsommer in Montreux! Das ist Leben, Freude! Man setzt sich unter blauem Himmel auf einen der vielen Stühle im Englischen Garten und wartet ab. Nach einer Viertelstunde zieht man den Überzieher aus und täuscht sich in den Süden hinüber. Sachte wird der Mensch durchglüht, er streckt sich, atmet Licht, glaubt wieder an des Frühlings blaues Band, an Lenas Lerche, an das Blühen fern im tiefsten Tal. Dann trinkt er Kaffee, immer in der Sonne, von der er vorab nicht

genug bekommen kann. Endlich einmal wieder kostenfreie Wärme, von oben, Wärme der Mutter! Behaglich gibt er ihr sein geliebtes Haupt preis und lässt die Sonne streicheln. Vom grossen Englischen Garten, in dem das künstlerische Programm des Narzissenfestes abgewickelt wird, weht ein Walzer an. Ja, so lässt sich's leben! Auch die andern Menschen sind dieser Meinung. Lauter vergnügte Gesichter! Da sind Familien von bestem Zuschnitt, die es «mal gepackt haben», da sind junge Mädchen, mit dem letzten und vorletzten Schrei der Mode, junge Herren, die mit einem Monokel Feudalität markieren und solche im Sportanzug. Alte Damen sehe ich, die sich nicht entschliessen können, abzubauen, und die deshalb alles mögliche versuchen, sich zurückzuschrauben. Da sitzt auch ein Geschäftsreisender; den Koffer neben sich, ist er zwischen zwei Zügen eine Stunde Kurgast.

Schau umher: Es gibt noch viele schöne Frauen auf der Welt und besonders in Montreux! Und manche tragen Apachentücher, und manche tragen mit kostbaren Schnallen versehene Schuhe. Da geht eine Frau mit einem schier griechischen Marmorkopf. Wenn sie zu Boden schaut, ist sie Athene selber, mit grossen Zügen und herbem Munde, ein klassisches Haupt, in dessen Strenge keine modernen Fältchen hineinkritzeln. Schau umher: studiere selbst!

Ein Lauf durch die Anlagen und Alleen. Sonne, Sonne und Blumen allüberall! Drunten am See, in den Gärten, den Matten, den Berghängen, in allen Schattierungen und Farben: eine leuchtende, beinahe unwirkliche Palette. Auf den verschiedenen Tennisplätzen wird schon tapfer gespielt, und zwischendurch ergehen sich wieder die Spaziergänger, dunkle und helle Farben kommen hervor. Es ist hübsch von der Mode, die Anlagen mit Menschenblumen koloristisch zu putzen.

Dann ist aber auch ein Strand da, das Bad, die «Plage». Über diesem Flecken Welt, liegt der Ort der neu erwachten Daseinsfreude, hier lässige Emsigkeit, geschäftiges Trägsein dort. Das ist das Bestimmende des Platzes: Bewegungen sonnenverbrannter Körper in ausgelassenem Haschen und Tollen, in munterem Wechselspiel mit Wasser und Welle, vor allem aber die Farben: als gelte es, bewusst den Kontrast herauszuheben gegenüber der Weite des Sees, dem unwirklichen Flimmern der Savoyer Alpen, dem Glanz der Dent du Midi.

Da flattern unzählige Wimpel und Fahnen wie ein Schwarm bunter Sommervögel über dieser Bucht. Orien-